

Selección de poemas de Edouard Glissant
publicados en el poemario *Le sel noir* (poésie/gallimard, Paris, 1983)
Traducidos del francés con la autorización del poeta
por Nelson Vallejo-Gómez y Yamily Yunis (con la colaboración de Solal Vallejo-Corriez)
Lima, abril 2009 - para el 16º Festival de Poesía de Medellín

LE SEL NOIR
LA SAL NEGRA

A la mer

Pour le sel qu'elle signifie.
Por la sal que significa.

Encore une fois splendeur et amertume.
Una vez más esplendor y amargura.

Détresse des lumières sur l'espace.
Angustiantes luces en el espacio.

Profusion. Le thème, pure idée, se noue d'écumes, de salaisons.
Profusión. El tema, idea pura, se anuda de espumas, de sales.

Monotonie : rumeur inlassable que le cri fêle.
Monotonía: rumor incansable que el grito fisura.

Il est – au delta – un fleuve où le mot s'amasse, le poème
Hay – en el delta – un río donde la palabra se amasa, el poema

– et où le sel se purifie.
– y donde la sal se purifica. /

BEAUTE
BELLEZA

à Max Clarac-Sérou

C'est par ici un vent de roses solennelles c'est azur
Sopla aquí un viento de rosas solemnes es azul

Tissant en floraison d'irréelles, si belles mains
Que teje en floescencias irreales, manos tan bellas

C'est l'été que le vent dépouille de son rêve, l'enfant nu
Es el verano que el viento despoja de su sueño, niño desnudo

Pleurant devant le jour, attendant midi.
Llorando en el claro del umbral, esperando el medio día.

Ta ville te comprend. À peine un mot implore cette brise
Tu ciudad te entiende. Una palabra implora apenas esta brisa

Invisible qui nous oblige à nous vanter de transparences
Invisible que nos obliga a ufanarnos de transparencias

Et plus secrète dans sa sève et innommable.
Y más secreta en su savia e innumbrable.

Vois,
Mira,

Le sel recouvre la saison, les arbres roux, l'enfant.
La sal cubre la estación, los árboles rojizos, al niño

Des roses irréelles nous nommons l'impur encens.
Nombramos incienso impuro a las rosas irreales. /

SOLITUDE **SOLEDAD**

à Roger Giroux

Mât que la neige a noué de silence
Mástil que la nieve anudó de silencio

À la plage où soudain il n'est plus de sel
A la playa donde súbitamente no es más sal

Il reconnaît la mer il rompt la face du rivage
Reconoce el mar rompe la faz de la orilla

Et s'évade du vent où s'éprennent des lunes.
Y huye del viento donde se enamoran lunas.

La nuit vient elle vient elle se dresse toril blanc
La noche se acerca se acerca se alza toril blanco

Sur la poitrine que soulève un vent de prophéties
Pecho henchido de profecías al viento

Elle creuse non un vase de fureurs ni d'amour bleu
No ahonda en un vaso de furores ni de amor azul

Mais une absence de lumière.
Sino una ausencia de luz.

Ô perfection de la défaite ô loi du matin
Oh! perfección de la derrota oh! ley del amanecer

Le vent le solitaire a joint la vague lui redonne
El viento el solitario alcanza la ola y le devuelve

En ce calice de son corps une douceur
Al cáliz de su cuerpo una calma

Et comme un fils à caresser.
Con la que se acaricia un hijo.

Filles de mer! Hommes du sel! Dieux propices aux fêtes !
Hijas del mar! Hombres de sal! Dioses propicios a las celebraciones!

Ô épousailles qui ne cessent.
Oh! esponsales que no acaban. /

AFRIQUE **AFRICA**

J'au vu la terre lointaine, ma lumière.
He visto la tierra lejana, mi luz.

Mais elle n'est qu'à ceux qui la fécondent ; en moi, et non pas moi en elle.
Pero sólo pertenece a los que la fecundan; en mí, y no yo en ella.

Les tribus guerroyèrent pour la garde du sel ;
Las tribus guerreaban la custodia de la sal;

Les nations lèvent pour apprendre la saveur.
Las naciones se provocan por conocer el sabor.

Que ceux qui ont houé la nuit boivent aussi à la fontaine de ce matin.

Quienes ahondaron la noche que beban también en la fuente de este amanecer.

Une autre terre m'appelle.

Otra tierra me llama.

C'est Afrique, et ce ne l'est pas. Elle me fut terre silencieuse.

Es África, y no lo es. Para mí fue tierra silenciosa.

Écoutez.

Escuchen.

Chacun danse, dans la justice de son corps et de sa voix, en l'honneur de l'éternel feu.

Cada cual la baila al preciso son de su cuerpo y de su voz, en honor del fuego eterno./

BOULET OU CENDRE

CADENA O CENIZA

La terre s'éclaircit, par pans fluides nous quitte.

La tierra desaparece, en trozos fluidos nos abandona.

Elle fuit de nos poitrines, de nos mains.

Huye de nuestros pechos, de nuestras manos.

Nous coulons, légers dans le vacarme.

Caemos, inconstantes en el fragor.

Un ennemi dessouche quelque chose quelque part,

Un enemigo desarraiga algo en algún lugar,

Nous nous assemblons, nous tremblons, nous nous insultons tout en choeur.

Nos juntamos, temblamos, nos insultamos a coro.

Pour ceux qui n'y sont, les maudire avec calme.

Maldecir pausadamente a los que no están.

Ces absents dament une armée, hormis les mornes.

Esos ausentes se transforman en ejército, sin los abatidos.

Gageons qu'en nos têtes la terre saillira, épaissement.

Apostemos a que en nuestras mentes la tierra reaparecerá, nutrida. /